

vernissages

vecteur

On circule dans l'exposition du Danois Joachim Koester comme sur une carte de chasse au trésor, attentif à la cartographie mentale d'un artiste qui ressuscite les dessins sous mesaline du poète Michaux ou des opérations de magie noire. **à partir du 10 décembre** à l'Institut d'art contemporain de Villeurbanne, www.i-ac.eu

collecteur

Les Mots de demain, exposition personnelle de Katinka Bock, est un inventaire de traces et empreintes résultant d'actions microscopiques ou anecdotiques initiées par l'artiste : dormir sur un bloc de terre crue ou suspendre bout à bout une collection de ficelles sans qualité. **à partir du 9 décembre** à Rosascape, Paris IX^e, www.rosascape.com

chauffeur

Artiste proche du mouvement Fluxus, Jeff Perkins était aussi et avant tout chauffeur de taxi. Pendant plus de vingt ans, il a enregistré des centaines d'heures d'entretiens avec ses passagers. C'est cette matière jamais dévoilée que Perkins explore aujourd'hui à la Vitrine avec les étudiants des beaux-arts de Cergy. **performance le 10 décembre** à partir de 17h à la Vitrine, 24, rue Moret, Paris XI^e, www.ensapc.fr/lavitrine



Lisa Lyon, 1982 © Robert Mapplethorpe Foundation. Used by permission. Courtesy galerie Thaddaeus Ropac, Paris/Saburg

Le (bon) choix de Sofia

La galerie Thaddaeus Ropac a confié à **Sofia Coppola** le soin de curater une exposition consacrée aux photos de **Robert Mapplethorpe**. Bien vu.

Choix révélateur : il n'y a aucun autoportrait de Mapplethorpe dans toute l'exposition "curatée" par la cinéaste Sofia Coppola à la galerie Ropac. Pas un seul de ces clichés célèbres où l'on voit le photographe américain, tout de cuir bandé ou plus tard le visage émacié, hanté par la mort qui surviendra très tôt, en 1989, des suites du sida. Choix doublement révélateur. Aucun nu masculin non plus, hormis l'imagerie gay d'un sexe en érection (*Cock and Jeans*, 1978) – du reste, la photo suivante, *Waves*, adoucit aussitôt l'ambiance : un bord de plage où les vagues déroulent leur écume. Voilà l'instant sexuel choisi par Sofia Coppola : non pas en pleine montée d'excitation, mais plutôt dans la relâche post-coïtum du corps, dans l'envahissement long du plaisir.

Ainsi se révèle une autre lecture de Mapplethorpe et de son œuvre : au féminin. Jolie surprise donc, et ceux qui ne voyaient dans cet événement qu'un gossip ou qui criaient déjà contre la dérive people du commissariat d'exposition feraient mieux d'y regarder à deux fois. Car, s'écartant de la provocation à quoi on résume souvent cette œuvre, Sofia Coppola est allée dénicher des images moins connues, voire des séries rarement montrées de chevaux ou de portraits d'enfants. Surtout, l'exposition est peuplée de femmes (Patti Smith, Marisa Berenson et autres) ou d'intérieurs et de nus féminins. Du coup, les fameux portraits

de fleurs virent aussi de bord sexuel et se balancent doucement entre l'eros phallique et le sexe féminin.

L'exposition comme forme ? C'est un story-board. Sur la ligne de cimaise où les photos sont alignées, la succession des photographies de Mapplethorpe déroule l'idée d'un film, ou du moins d'un montage. Avec malice, elle y a même inséré des allusions à ses propres œuvres : ainsi aperçoit-on dans telle image un panneau publicitaire pour l'hôtel Château Marmont qui servait de cadre à son dernier film *Somewhere*. Plus loin, une jeune fille allongée dans l'herbe évoque inévitablement le souvenir de son admirable *Virgin Suicides*.

Ailleurs, la sculpturale Lisa Lyon sort de la mer en Bikini, avec masque et tuba : en position centrale, ce portrait insère dans le film de l'exposition la présence d'une jeune fille troublée et troublante, celle-là même qu'on retrouve comme une obsession personnelle dans les longs métrages de Sofia Coppola, de *Lost in Translation* à *Marie-Antoinette*. Ainsi, la réalisatrice est parvenue à s'approprier les photographies de Mapplethorpe, à y glisser un peu de son univers personnel, de son autofiction et peut-être même un peu de son autoportrait. Ou comment dire "je" dans les œuvres de l'autre. **Jean-Max Colard**

Robert Mapplethorpe jusqu'au 7 janvier à la galerie Thaddaeus Ropac, 7 rue Debelleye, Paris III^e, www.ropac.net